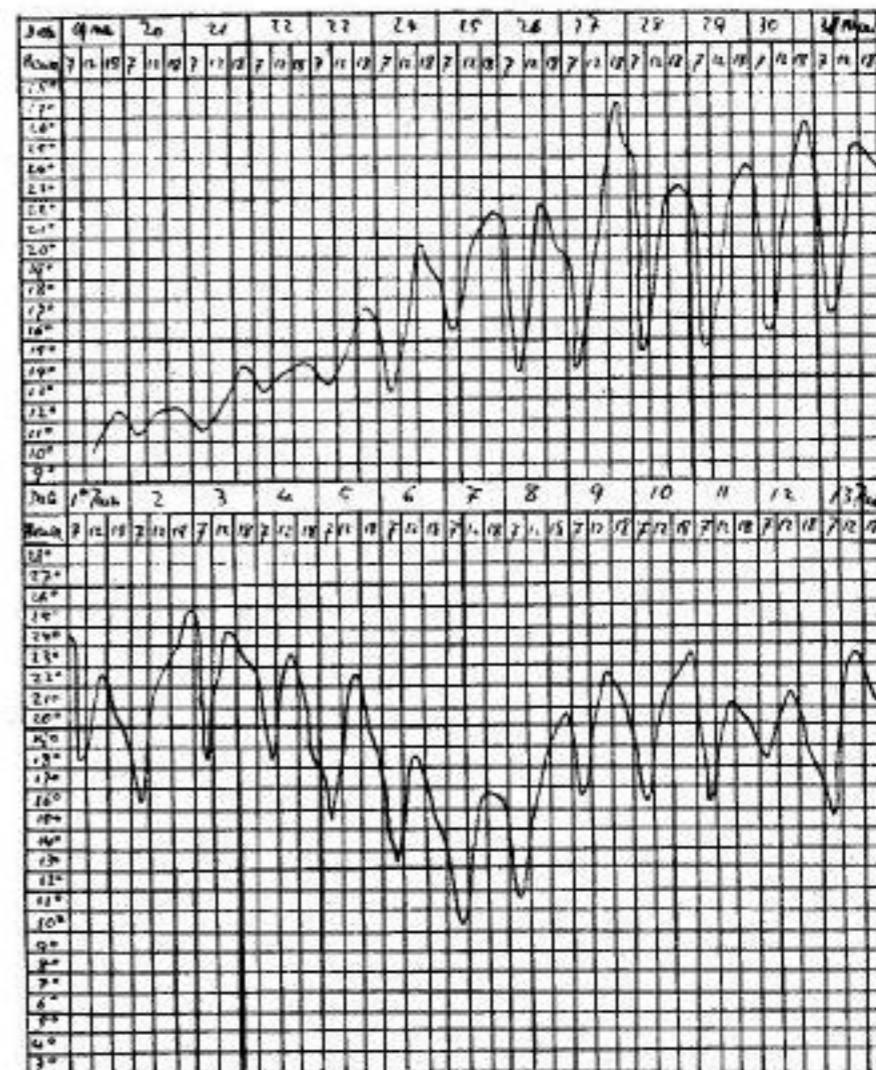


Lorsque l'on retire de leur milieu des animaux abyssaux, ils se comportent tout différemment suivant les genres ou les espèces. On sait que, dans les Océans, on a pu draguer impunément des êtres vivant à des profondeurs colossales, sans qu'ils soient décomposés, et même on a vu certains d'entre eux vivre encore quelques temps à bord des vaisseaux scientifiques. La plupart, au contraire, sont complètement transformés et abimés par le changement brusque de pression. Mais, ces expériences faites sur des animaux vivant entre 2000 et 8000 mètres ne peuvent être comparées aux faits que nous fournissent nos modestes abysses de 50 à 300 mètres! Il y a pourtant des points à confronter. Le professeur Vayssière, de Marseille, a publié dernièrement dans le *Journal de Conchyliologie*, un intéressant article sur la biologie d'une *Mitra zonata*, mollusque vivant par 50—80 mètres de fond. Cet animal, élevé en aquarium après avoir été dragué dans la Méditerranée n'a jamais montré une bien grande vitalité, présentant au contraire une inertie remarquable. D'autre part, des *Limnæa Yungi*, retirées par le professeur Yung à 300 m. de fond dans le Léman, après avoir fait le voyage de Genève à Neuchâtel, ont survécu trois mois, jour pour jour, dans les mêmes petits bocal, en manifestant une grande activité. On en peut dire autant des *Pisidium*, *Valvata*, etc. Je crois même qu'on n'a jamais vu des mollusques adultes de la faune profonde être décomposés, tués, ou même souffrir d'un voyage dans la faune littorale et dans les aquariums des observateurs.

Les quelques individus que j'ai étudiés en vue de cette note ont été pêchés soit par M. le Professeur Emile Yung dans le Léman, soit par M. le Professeur Fuhrmann devant Neuchâtel, par 50 m. de fond. Ces derniers, que j'ai spécialement observés, appartiennent à la *Limnæa Foreli* Cless. et étaient fort jeunes à leur arrivée dans mes bocal, n'atteignant que 3 à 6 mm. de longueur. Dragués le 15 mai, ils ont été transportés chez moi le 19, à 11 heures du matin, et plongés dans un petit aquarium, qui était alors à une température d'environ 11°. On sait que, dans la faune profonde, ils sont continuellement à 4° et qu'à 50 m. de fond, la pression doit atteindre 5 atmosphères.

Sitôt après leur arrivée, ils se sont mis à l'exploration du domicile, grimant très lentement contre les parois, contre le thermomètre et sur les plantes aquatiques, mais parcourant surtout le fond, garni de terreau sableux et d'un peu de boue du lac. Pendant tout le

jour, ils ont été un peu endormis, plus actifs après le coucher du soleil. Le lendemain, deux d'entre eux — les plus jeunes — ayant sans doute souffert du voyage et de mes manipulations, crèvent. Les autres, au contraire, rapidement habitués à leur nouveau milieu, se dispersent partout et déploient une très grande activité, comme dans toute la suite de leur existence.



Tab. I. Variations de la température de l'aquarium.

Il peut paraître intéressant d'étudier, en aquarium, la biologie de ces animaux, si spéciaux par leur habitat abyssal, faute de pouvoir les observer dans la nature. Mais nous n'insisterons que sur les points où leurs coutumes et leurs instincts diffèrent de ceux des races littorales.

On sait que les Linnées sont des mollusques pulmonés, habitant nos marais, étangs, lacs et parfois nos rivières, venant régulièrement